

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2023 1^e trimestre

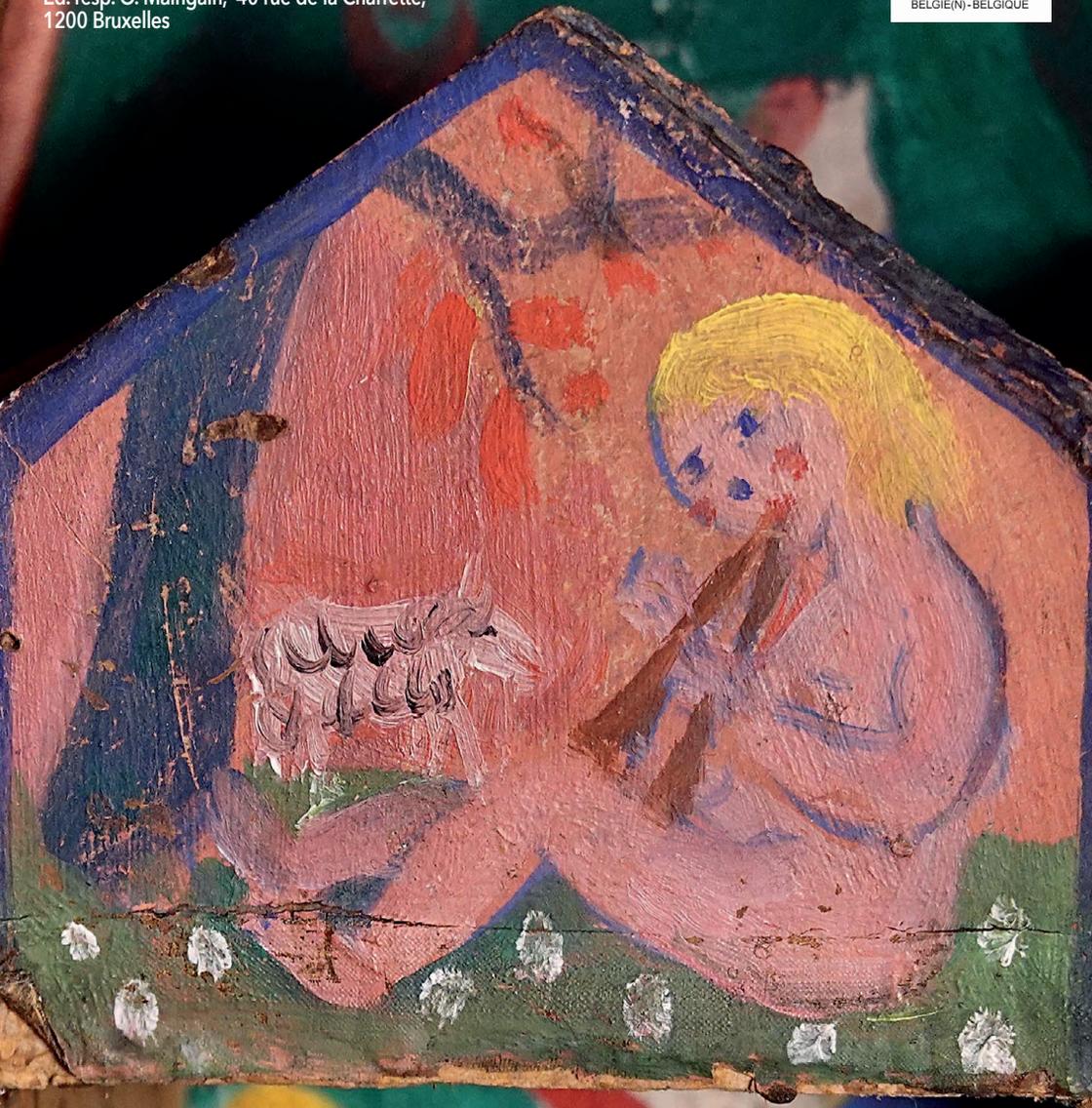
Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

Ed. resp. O. Maingain, 40 rue de la Charrette,
1200 Bruxelles



PB-PP|B-04265
BELGIE(N) - BELGIQUE



FEUILLET N° 152

Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

Centre Albert Marinus asbl

Conseil d'administration

Olivier Maingain, président

Maurice Jaquemyns, vice-président

Kathleen Lejeune, trésorière

Pierre Vermeire, secrétaire général

Jean-Paul Heerbrant, administrateur, conseiller scientifique

Christine Verstegen et Francine Bette, administratrices

Membres

Ariane Calmeyn et Jean-Marc Artois

Membres d'honneur

Philippe Smits, Jean-Pierre Vanden Branden, Jacques Vlasschaert, Georges Désir (+), Gustave Fischer (+), Daniel Frankignoul (+), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (+), Roger Lecotté (+) et Henri Storck (+)

Equipe

Cécile Arnould, direction

Noemi Del Vecchio, bibliothécaire - documentaliste

Jean-Marc De Pelsemaeker, chargé de mission

Julie de Hemmer Gudme, secrétariat, accueil

Feuillet du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Olivier Maingain, 2 avenue Paul Hymans, 1200 Bruxelles

Rédaction, composition, mise en page

Cécile Arnould, Jean-Marc De Pelsemaeker, Jean-Paul Heerbrant

Diffusion : 3000 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)

Compte : BE89 0910 2272 3085 (Attention nouveau numéro de compte).

Edité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles).

En couverture : Edgard Tytgat, *Carrousel* (détail), berger joueur d'Aulos, technique mixte, 1914.

(Collection du Musée de Woluwe. Photo : D.R. J-M DP - CAM)



Sommaire

Notre exposition

Dans la maison

4

Visite guidée

Simone Guillissen-Hoa

16

Expositions

La Toison d'or : un mythe brillant dévoilé

22

Les géants investissent la Biennale de Venise!

26

Événement

La Zinneke Parade

30

Rencontre

Nicolas Géal, Toone VIII

34



39/60

11/20/60

Dans la maison

Dans la Maison

Jusqu'au 31 mai 2024

Musée de Woluwe

Le Centre Albert Marinus dévoile quelques œuvres inédites de la collection du Musée de Woluwe. Au fil du temps, l'institution a développé un beau patrimoine artistique constitué de dons des artistes eux-mêmes ou de leurs héritiers, d'acquisitions et de tableaux ayant été primés lors du concours de peinture organisé par la commune de Woluwe-Saint-Lambert entre 1923 et 1962. Peintures, dessins, sculptures, gravures, lithographies, ce sont une cinquantaine d'œuvres de grands noms de l'art belge du XIX^e et du XX^e siècle qui sont présentées. Une collection forte d'une belle diversité puisqu'aux côtés d'artistes de facture plus classique tels que Constant Montald, Raymond de Meester, Oscar Jespers, Jane Graverol, Jean Laudy, Adrien-Jean Madyol ou Henri-Victor Wolvens, des créateurs qui ont marqué l'évolution de l'art contemporain sont également à découvrir, dont Jean Degottex, Pol Mara, Paul Van Hoeydonck, ou encore Vic Gentils.

Jean Degottex

(Sathonay-Camp (France), 1918 - Paris, 1988)

Peintre

Considéré comme un artiste majeur de l'abstraction de la deuxième moitié du XX^e siècle, Jean Degottex a eu une influence importante sur l'art contemporain.

Autodidacte, ses premiers tableaux sont d'inspiration fauviste mais, dès 1948, il s'oriente définitivement vers l'abstraction. C'est dès lors une peinture du geste, en évolution constante, qui se déploie : du geste au signe, du signe à l'écriture, de l'écriture à la ligne. Si jusqu'au milieu des années '50 ses œuvres évoquent encore une libre interprétation de la nature, l'abstraction devient ensuite plus radicale. A partir des années '70, il inclut dans ses créations un travail sur le papier, collé, déchiré, incisé. Il développe ensuite une technique de reproduction du motif par pliage du support. Son expression artistique, à la fois minutieuse et instinctive, est le fruit de longues méditations qui aboutissent à un tracé spontané sur un fond méticuleusement préparé. Son œuvre s'inscrit dans un minimalisme extrême sans pour autant que la rigueur ne prenne le pas sur la sensibilité.

Ci-contre : Jean Degottex, *Alliance II*, sérigraphie, 1960. (Collection Musée de Woluwe, Photo : D.R.)

Page suivante : Constant Montald, *La maison bleue ou nocturne* (détail), détrempe sur carton, 1917. (Collection Musée de Woluwe, Photo : D.R. J-M DP)



C. Montald
3

Vic Gentils

(Ilfracombe (Grande-Bretagne), 1919 – Alost, 1997)

Plasticien, peintre, dessinateur

Il se forme à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers. Si, au début de sa carrière, il pratique la peinture, dans une veine post-expressionniste, l'artiste se tourne rapidement vers un travail plus abstrait élaborant des créations tridimensionnelles en assemblant des matériaux récupérés.

Moulures, pieds de chaises, éléments de piano, moules à chapeaux, balustrades, vieux coffres, matériaux de chantier... composent des univers qui dégagent un certain lyrisme empreint de poésie et d'humour. Ses créations sont tantôt abstraites tantôt figuratives. Il réalise ainsi des "portraits" de Paul Delvaux, Pierre-Paul Rubens ou du chanteur Ray Charles. Si Vic Gentils privilégie le bois, qu'il patine, brûle au chalumeau, blanchit au sable ou colore, il expérimente aussi d'autres matériaux : métal, papier, plexiglas, objets divers. Il revient, par moments, à la peinture avec un réel talent et réalise également des dessins et des gravures. L'étiquette de surréaliste qui lui est souvent attribuée est trop réductrice. Gentils s'intéresse, en effet, à diverses tendances qui ont rythmé le XX^e siècle : expressionnisme, art informel, néo-surréalisme, nouveau réalisme belge. Il joue un rôle important au sein du groupe anversoïis *G58*, aux côtés d'artistes tels que Pol Mara et Paul Van Hoeydonck.

Pol Mara

(Nom officiel Léopold Leysen – Anvers, 1920 – 1998)

Peintre, graphiste, photographe

Le nom d'artiste Pol Mara signifie : "Pour Oublier Laideur Métamorphoses Amour Rêve Amitié". Il est une figure majeure de la nouvelle figuration et du pop art belge. Mara étudie à l'Académie royale des Beaux-Arts et à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers. Il travaille d'abord comme graphiste dans l'industrie pharmaceutique avant de se consacrer à une carrière artistique. Ses premières œuvres sont empreintes de mystère et d'imaginaire, combinant des éléments réalistes avec des formes abstraites et des couleurs vives. Après une période surréaliste-expressionniste, il aborde l'abstraction lyrique. Il participe à la fondation du groupe anversoïis *G58*.

Un voyage aux Etats-Unis le rapproche de l'univers du pop art, illustrant l'avènement de la communication de masse. La femme, qu'elle soit mythique ou sensuellement moderne, devient sa principale source d'inspiration. Il réalise dès lors essentiellement des montages en techniques mixtes, mêlant peinture, arts graphiques et photographie à l'ajout de matériaux divers. Ses œuvres reprennent certains codes de la communication publicitaire. Elles évoquent un monde onirique peuplé d'agréables figures féminines, un travail en réaction à la laideur de la société.

Pol Mara est l'auteur d'un grand polyptyque installé dans la station de métro Montgomery.

Paul Van Hoeydonck

(Anvers, 1925)

Peintre, sculpteur, graphiste

Van Hoeydonck étudie le dessin à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers puis dans l'atelier de Jos Hendrickx. Il se forme à la gravure auprès de Dirk Baksteen et fréquente ensuite l'Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de Bruxelles. Il subit l'influence du surréalisme flamand et du pop art, il puise son inspiration dans la réalité banale du quotidien. Après une période figurative, il passe à une abstraction géométrique. Ses compositions peintes et ses collages sont animés par une multitude de formes qui dégagent une énergie colorée. Ses recherches l'amènent à intégrer des éléments nouveaux dans ses créations, comme du plexiglas, qui provoque des effets lumineux étonnants. Il réalise ensuite une série d'œuvres jouant avec la lumière du blanc sur blanc. Passionné par la science et la conquête spatiale, il développe un intérêt croissant pour la thématique des robots, des planètes, du cosmos. Paul Van Hoeydonck est le premier artiste à avoir été officiellement exposé sur... la Lune. Lors de la mission Apollo 15, le 2 août 1971, le commandant David Scott a déposé sur le sol lunaire une statuette de 8,5 cm qui pèse moins de cinquante grammes. *Fallen Astronaut* (L'astronaute tombé) est réalisée en aluminium, capable de résister aux températures extrêmes qui règnent sur cet astre. La sculpture représente un humain sans spécificité de genre ou d'origine. Elle rend hommage aux astronautes et cosmonautes décédés dans le cadre de leur mission. Dans les années '80, il réalise des photomontages, visions imaginaires de villes où l'architecture défie les lois de la nature.

Victor Vasarely

(Pécs (Autriche-Hongrie), 1906 – Paris, 1997)

Peintre, dessinateur, sculpteur

Seul artiste non belge de la sélection, Vasarely se forme au Muhely, pendant hongrois de l'école du Bauhaus où est dispensé un enseignement inspiré des théories de Walter Gropius, Wassily Kandinsky ou Paul Klee. Une influence qui sera majeure dans l'œuvre de Vasarely.

Il découvre le constructivisme et l'art abstrait. Il adhère aux idées progressistes d'un art plus communautaire adapté aux mutations du monde moderne. Début des années '30, le climat politique l'amène à s'installer à Paris où il travaille comme dessinateur et illustrateur. Il pose les bases de son répertoire graphique : le travail de la ligne, les jeux d'ombres, les contrastes de couleurs, la prégnance de la perspective.

Entre 1935 et 1947, Vasarely explore de nombreuses voies picturales, influencé par les mouvements de l'époque : le cubisme et le surréalisme. Bien que figuratif, son expression tend néanmoins déjà vers une schématisation du sujet. En 1947, inspiré par l'observation d'éléments aux formes simples : galets, coquillages, vagues, nuages,

Ci-contre : Cieri - Eclipe de Lune, boule de cristal à 3 sphères, cristal de roche (Luna), cristal (Sol et Terra), support en métal, Belgique, XIX^e (Collection du Surnateum. Photo: D.R. J-M DP)



il perçoit toute la géométrie de la nature, ce qui donne naissance à un processus d'abstraction composé de fonds et de formes rythmés par la perspective axonométrique. Il évolue vers un art cinétique qu'il théoriserait dans son *Manifeste jaune* (1955). Vasarely poursuit ses explorations artistiques, s'intéressant à la photographie, aux illusions visuelles, à la notion de mouvement, aux phénomènes d'optiques, aux contrastes vibratoires des couleurs. Le mouvement ne doit pas relever de la composition, ni du sujet, mais de la perception du regard. L'artiste joue un rôle majeur dans le développement de l'art optique (*Op Art*). Il est à l'origine du renouveau de l'abstraction géométrique par l'introduction des effets optiques dans l'art contemporain. Il réalise aussi divers travaux graphiques comme des pochettes de disques, des couvertures de livres, des fresques murales et des éléments de décoration intégrés dans l'architecture.

Collaboration avec l'Artothèque de Wolubilis

Une grande gravure, *Femmes au lampadaire* (EA, s.d.) de Paul Delvaux, nous est prêtée par l'Artothèque de Wolubilis, qui dispose également d'un important patrimoine constitué de peintures, dessins, sculptures photographies et créations en techniques mixtes de près de 200 artistes. Ce concept unique en région bruxelloise permet aux entreprises et aux particuliers de louer pour une durée déterminée, ou d'acquérir, une œuvre d'art.

Paul Delvaux

(Antheit, 1897 - Furnes, 1994)

Peintre, sculpteur, dessinateur, graveur, aquarelliste

À l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, Delvaux se forme au dessin avec Jean Delville et à la peinture décorative avec Constant Montald, qui lui transmet l'importance du paysage, le goût des scènes mythologiques et la technique du nu. Ses premiers tableaux, influencés par le travail de James Ensor, sont de veine post-impressionniste puis expressionniste. Un tableau de Giorgio De Chirico exposé à Bruxelles lui révèle l'univers du surréalisme, mouvement auquel il n'adhérera pourtant jamais vraiment. Ses thèmes de prédilection sont les paysages de gare, la représentation de personnages hiératiques (femmes nues et hommes habillés) disposés dans un décor urbain étrange et figé. Bien que composé d'environnements très polissés, son travail génère une certaine angoisse. Son œuvre s'inscrit dans le courant du réalisme magique, caractérisé par l'intégration de phénomènes oniriques ou paranormaux dans un contexte réaliste. Paul Delvaux est l'un des artistes belges majeurs du XX^e siècle.

Il réalise de nombreuses fresques murales, notamment pour l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958, le Palais des Congrès, le Casino d'Ostende. Une de ses fresques décore la station de pré-métro Bourse. Il fait, pour le moment, l'objet de plusieurs expositions importantes à l'occasion des trente ans de sa disparition.

Le Fonds Charles De Coorde

Depuis 2001, le Centre Albert Marinus est dépositaire des archives de Charles De Coorde. Son œuvre a fait l'objet d'une exposition intitulée *L'atelier de Charles de Coorde* organisée par le Centre Marinus en 2002, à la Médiatine à Woluwe-Saint-Lambert et d'une publication éponyme. L'exposition *Dans la Maison* présente une sélection de ses travaux.

Charles De Coorde

(Saint-Josse-ten-Noode, 1890 – Etterbeek, 1963)

Peintre, sculpteur, dessinateur, décorateur

Après ses études primaires, Charles De Coorde entre comme apprenti dans un atelier de décoration tout en suivant, en parallèle, les cours de l'Ecole Normale des Arts du Dessin de Saint-Josse-ten-Noode. Il y apprend le dessin, la peinture, la perspective, l'Histoire de l'art. Il remporte au terme de ses études, en 1907 puis en 1908, un premier prix de peinture. Entre 1907 et 1913, il poursuit sa formation à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, puis suit les cours des Arts décoratifs qui dispensent une formation, plus pratique, d'arts appliqués. Il fréquente les cours de dessin d'ornement historique et de composition ornementale. Après la Première Guerre mondiale il suivra, comme élève libre, les classes de dessins d'après nature à l'Académie de Saint-Gilles. En parallèle, il poursuit sa carrière de décorateur dans diverses entreprises. Il a notamment participé à la réalisation de frises dans le Palais Stoclet.

Il cultive une prédilection pour les panoramas urbains ou champêtres, les nus et les natures mortes. Il réalise des portraits aux physionomies intensément expressives. Ses œuvres sont vigoureuses et réalistes, mais exhalent une certaine gravité, une sensibilité mélancolique. Aux couleurs franches il préfère des teintes assourdis et sensibles.

Quand Tytgat illustre de Ghelderode

Des documents rares évoquent une page marquante de l'histoire culturelle locale : en 1952, la pièce *Marie la Misérable* du dramaturge Michel de Ghelderode (1898-1962) est présentée en avant-première mondiale sur le parvis de l'église Saint-Lambert.

Il s'agit de la dernière pièce écrite par l'auteur, pour laquelle il recevra le Prix Triennal de Littérature dramatique décerné par le Ministère de l'Instruction publique. Une autre série de représentations aura lieu en 1969. L'exposition présente les affiches, le programme et l'invitation dont les illustrations ont été réalisées par Edgard Tytgat.

L'histoire de la Maison Devos

Des photos anciennes vous replongent dans l'histoire de la Maison Devos, demeure atypique de style frison (nord de la Hollande) qui fait aujourd'hui tout le charme du Musée de Woluwe, implanté dans ce bâtiment chargé d'histoire depuis 1950. L'exposition évoque les différentes phases de la construction du bâtiment, réalisée entre



En haut : Jane Graverol, *Chemin Ferme aux Moineaux*, huile sur toile, 1927. (Collection Musée de Woluwe)
En bas : Paul Delvaux, *Femmes au lampadaire*, gravure, s.d.(Collection Artothèque de Wolubilis)
(Photos : D.R. J-M DP)

SYNDICAT D'INITIATIVE DE
WOLUWE ST. LAMBERT

PARVIS ÉGLISE
ST. LAMBERT
Place Sacré Cœur



CREATION MONDIALE

MARIE LA MISERABLE

Mystère en trois actes de Michel de Ghelderode
du 14 au 22 juin (sauf le 20) à 20 heures

VLAAMSE VOORSTELLINGEN van 23 tot 29 Juni (behalve de 27^{de})

PRIX DES PLACES : 25 - 50 - 75 - 100 - 125 Frs.

Location : Maison Communale Woluwe-St. Lambert (TEL. 70.58.00) et Wagons-lits/Cook, Place de Broekère (17.62.40) ou 41, Avenue Toinon d'Or (11.45.43), Bruxelles.

TRAMS 22, 27, 28, 31, 39, 40, 41 et 45.

SOUS LES AUSPICES DE L'ADMINISTRATION COMMUNALE ET DU COMMISSARIAT GÉNÉRAL AU TOURISME.

Exempt de timbre. - Vu et approuvé par le Collège Echevinal : Le Bourgmestre, D. FAULON. - Le Secrétaire, L. BASSEM.

LE CONSEIL PUBLICITAIRE BRUXELLES
N° 1014 278. LEON DE HAER (RUE DE LA COUR 12A)

1886 et 1925 et la qualité des décors intérieurs préservés : cheminée sculptée, boiserie finement travaillées, plafonds peints, murs ornés de céramiques hollandaises.

Des partenaires invités

Trois institutions attachées à la préservation du patrimoine culturel immatériel, avec lesquels le Centre Marinus a développé de nombreuses collaborations, ont également été invitées à présenter des pièces majeures de leurs collections.

Le Musée international du Carnaval et du Masque à Binche nous a prêté cette fois deux pièces étonnantes de leur exceptionnelle collection. Qui illustrent les traditions carnavalesques européennes. Un impressionnant costume de Klaubauf, les personnages principaux des jeux masqués de la Saint-Nicolas dans le village de Matrei, situé dans l'est du Tyrol, Autriche ainsi qu'un masque de Roitschäggätä, personnage de la période carnavalesque dans la région du Valais suisse.

Le Surnateum, nous a confié à cette occasion un ensemble d'objets et de publications rares du XIX^e siècle liés au spiritisme. Période qui a vu l'apparition et le développement du spiritisme, notamment sous l'impulsion d'Allan Kardek (1804-1869) qui écrira de nombreux ouvrages à ce sujet dont nous vous présentons quelques exemplaires originaux. Du Théâtre royal de Toone nous vient une superbe marionette à tringle traditionnelle figurant saint Michel.

Dans la maison

Musée de Woluwe

40, rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

www.albertmarinus.org

Exposition jusqu'au au 31 mai 2024 du mercredi au vendredi de 13h à 17h

Entrée gratuite

Visites guidées de groupe sur réservation : 6 €

Seniors : 5 €

Membres du Centre Albert Marinus : gratuit.

Réservations : 02.762.62.11/14 - centremarinus@woluwe1200.be

Ci-contre : Masque de *Roitschäggätä*, Suisse, région du Valais, Lötschental, ca 1960, bois polychromé, textile, peau animale, matière dure animale. Collection du Musée international du Carnaval et du Masque à Binche.
(Photo D.R. J-M DP)





Simone Guillissen-Hoa à sa table de travail, 1946. (Photo : D.R. CIVA)

Simone Guillissen-Hoa

Le CIVA, Centre d'Information, de Documentation, et d'Exposition de la Ville, de l'Architecture, du Paysage et de l'Urbanisme de la Région de Bruxelles-Capitale, présente la première exposition monographique honorant la vie, l'œuvre et l'héritage de l'architecte belge d'origine chinoise Simone Guillissen-Hoa (1916 - 1996). Née à Pékin, elle vit quelques années en Chine avant que sa famille s'installe à Paris et puis en Belgique en 1932. Simone étudie l'architecture à La Cambre, avec, notamment, Henri van de Velde comme professeur. S'inscrivant dans le mouvement de l'architecture moderniste de l'après-guerre, elle est l'une des premières femmes à créer un cabinet d'architecture en Belgique, à remporter des concours publics et à participer à des projets d'envergure. Sa carrière et sa vie personnelle ont constamment défié les barrières et les conventions de genre, d'origine et de religion. Simone Guillissen-Hoa est l'autrice d'une cinquantaine de réalisations architecturales notamment, à usage collectifs, dont le centre sportif de Jambes ou la Maison de la Culture à Tournai, qui est sa dernière réalisation. Elle a également conçu des bâtiments commerciaux, comme la bijouterie de la Maison De Greef à Bruxelles (avec Jacques Dupuis). Elle a réalisé de nombreux logements : l'immeuble à appartements Hou à Uccle, qui recevra deux mentions au Prix Henri Van de Ven, ainsi que des maisons privées : la plus spectaculaire étant *La Quinta* à Court-Saint-Etienne qui dénote sa liberté créatrice. Dans les années '70, elle conçoit des logements pour étudiants à Louvain-La-Neuve.

Une personnalité forte, des influences multiples

L'exposition présente ses projets architecturaux, mais aussi ses réflexions sur l'architecture, ses combats en tant que femme, rare dans son domaine, sa vie professionnelle et privée, à travers un large éventail de documents d'archives.

Sa personnalité a été forgée par les événements majeurs du XX^e siècle : le début de la révolution communiste chinoise; la Guerre civile espagnole, au cours de laquelle elle milite aux côtés des républicains espagnols; son implication dans la Résistance belge, lors de la Seconde Guerre mondiale, qui lui vaudra de passer deux années dans des camps de concentration; l'intense période de reconstruction de l'après-guerre. Dans les années 1950, elle est membre de l'association *Soroptimist*, une organisation de défense des droits des femmes et, dans les années 1970, elle participe à la création de la section belge de l'*Union internationale des femmes architectes*. Sa détermination et sa combativité, qui lui ont permis de s'imposer dans un milieu essentiellement masculin sont, sans aucun doute, liées à son parcours personnel. Elle a été, à plusieurs reprises, déracinée et s'est retrouvée souvent seule à devoir se (re)construire un réseau social.

L'exposition montre d'ailleurs que son parcours riche et diversifié et les nombreux réseaux de sociabilité (la Suisse, La Cambre, la Résistance, les associations féministes, les artistes du Kamerdelle...) dans lesquels elle évolue ont eu une influence sur sa carrière.





Plongeant dans ses cercles artistiques, composés de personnalités telles que Léon Spilliaert, Enrico Castellani, Tapta, Henry et Nele van de Velde, l'exposition propose une exploration pertinente des influences, des collaborations et des liens qui ont façonné son parcours artistique et intellectuel. Son travail est également marqué par les liens profonds et durables avec l'avant-garde suisse et des designers éminents tels que Max Bill et Alfred Roth, chez qui elle a effectué un stage. Marquée par l'architecture scandinave, qu'elle est allée découvrir sur place, elle accorde une attention particulière au contexte : les spécificités du terrain et le mode de vie des occupants du lieu. Elle privilégie l'usage de matériaux locaux et naturels et favorise la luminosité par de larges ouvertures sur l'extérieur.

En point central de l'exposition, le film *Simone* (2024), réalisé pour l'occasion par Eva Giolo et Aglaia Konrad, présente l'état actuel de plusieurs bâtiments conçus par Guillissen-Hoa et met en évidence la manière dont l'architecte a interprété les éléments du langage moderniste.

L'ouvrage *Simone Guillissen-Hoa, architecte 1916-1996*, de Caroline Mierop et Jean-Pierre Hoa (Prisme éditions, 2023) complète l'exposition et permet d'avoir un aperçu bien documenté sur l'œuvre et la vie de cette femme considérée comme l'une des architectes les plus talentueuses du courant moderniste de l'immédiate après-guerre.

Il s'agit pourtant de la première exposition monographique consacrée à Simone Guillissen-Hoa. Si elle a été largement publiée et appréciée de son vivant, elle a ensuite connu une période d'éclipse. Alors que son ancien partenaire de travail, Jacques Dupuis, a été mis à l'honneur, son rôle à elle a été minimisé voir oublié. De manière plus générale, il aura fallu attendre les *gender studies* venues des Etats-Unis pour qu'on se penche plus largement sur les femmes architectes. A ce propos, un vaste programme public sur le féminisme et l'architecture est en cours de développement en collaboration avec Apolline Vranken, chercheuse au CIVA. Le commissariat de l'exposition est assuré par Silvia Franceschini et Yaron Pesztat.

Visites guidées du Centre Albert Marinus

Mercredi 29 mai et dimanche 2 juin à 14h

Rendez-vous au CIVA

Participation : sénior-étudiants : 14 Euros

Membres du Centre Albert Marinus : 12 Euros

**Exposition *Simone Guillissen- Hoa*
CIVA, rue de l'Ermitage, 55 - 1050 Ixelles
02.642.24.50 - www.civa.brussels**

**Du 24 avril au 22 septembre 2024
Du mardi au dimanche de 10h30 à 18h
Entrée : 10 € (diverses réductions)**





Action | Heruitgave

Reëditon

Les chevaliers de la Toison d'Or : un mythe brillant dévoilé

Le Museum Hof van Busleyden, installé dans un hôtel particulier du XVI^e siècle situé dans le centre historique de Malines, rouvre ses portes après d'importants travaux de rénovation. Dédié à la période de la Renaissance bourguignonne qui a marqué l'histoire de la cité, le musée se veut néanmoins tourné vers l'avenir en adoptant une angle d'approche contemporain, critique et diversifié qui met les œuvres des collections historiques en perspective de créations contemporaines illustrant des thématiques telles que la religion, la politique, la notion de pouvoir.

Les chevaliers de la Toison d'Or, un mythe brillant dévoilé

Pour marquer sa réouverture, le musée propose une exposition qui dévoile l'histoire des Chevaliers de la Toison d'Or. Cet ordre peut être considéré comme l'une des premières alliances politiques transeuropéennes. Un thème choisi pour s'inscrire en résonance de la Présidence belge au Conseil de l'Union européenne en ce début 2024, qui invite à la réflexion sur la signification de l'unité, au-delà des frontières et des siècles.

En 1430, Philippe le Bon fonde l'Ordre de la Toison d'Or. Il ne s'agit pas seulement d'un projet majeur d'un point de vue politique – mais aussi symbolique – du duc de Bourgogne alors installé en nos régions. En invitant d'importants souverains et nobles européens à devenir membres, il crée un réseau d'alliés qui renforce son pouvoir et son influence en Europe. Dans le même temps, il utilise l'Ordre pour faire rayonner le prestige de la maison bourguignonne et son image souveraine puissante. Les Chevaliers de la Toison d'Or se rassemblent régulièrement lors de réunions spéciales appelées Chapitres qui durent plusieurs jours et vont de pair avec des offices religieux. En 1491, les membres de la plus haute noblesse européenne se réunissent à Malines pour le quinzième Chapitre de l'Ordre de la Toison d'Or. Aujourd'hui encore, cette célébration est l'un des événements les plus importants de l'histoire de la ville. Les pièces maîtresses de l'exposition sont les vingt-neuf armoiries de la Toison d'Or réalisées à l'occasion de la séance inaugurale de 1491, elles étaient destinées au chœur gothique de l'ancienne église Saint-Rombaut de Malines. Ces armoiries remarquables, façonnées il y plus de 500 ans, viennent d'être restaurées.

La curatrice Hannah Iterbeke (Musée Hof van Busleyden) et la curatrice invitée Magali Elali (*The Constant Now*- Anvers) ont sélectionné quatre-vingt œuvres d'art et objets de différentes époques qui offrent aux visiteurs un regard analytique sur l'image et les mythes qui entourent l'Ordre de la Toison d'Or et invitent à replacer les concepts et symboles historiques dans une

nouvelle perspective. Comment se nouent les relations des ducs de Bourgogne? Comment utilisent-ils les grandes tapisseries, les banquets ou les tournois de chevalerie pour accroître leur pouvoir? Quelle est la véritable signification de l'identité et l'appartenance pour eux? Ces éléments dévoilent le mythe de l'Ordre, tout en tissant des liens avec l'histoire actuelle : à l'instar des ducs de Bourgogne, l'Union européenne est constamment à la recherche de moyens d'unification et de cohésion.

Malines la Bourguignonne

Parallèlement à la présentation dédiée aux chevaliers de la Toison d'Or, l'exposition permanente du musée a, elle aussi, été renouvelée. Elle nous plonge dans le début du XVI^e siècle lors de l'arrivée à Malines de Marguerite d'Autriche et de Hiëronymus de Busleyden. Cette période marque le début d'une époque de prospérité florissante, tant économique que culturelle, pour la ville qui tissera de nombreux échanges commerciaux internationaux mais subira aussi la violence de la guerre et de l'oppression. L'exposition se déploie en trois volets, l'un est consacré à l'influence de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, femme politique influente et mécène du monde culturel. La seconde partie évoque l'univers de Hiëronymus de Busleyden, humaniste, mécène mais aussi homme de loi. Comment la justice, instrument du pouvoir, est-elle utilisée à la cour de Bourgogne? Quel est le statut de toutes les composantes de la société d'alors : les femmes, les pauvres, les personnes d'autres origines?

Le troisième espace est dédié aux collections des sœurs hospitalières à travers une forme d'art religieux unique qui apparaît aux Pays-Bas durant le Moyen Age: les Jardins clos ou *Besloten Hofjes*. Il s'agit de somptueux petits meubles à retable représentant des jardins paradisiaques ornés de fleurs en soie, de sculptures en bois, de médaillons, de reliques et d'inscriptions. L'Hof van Busleyden compte la plus grande collection au monde de pièces du genre.

Chevaliers de la Toison d'Or : un mythe brillant dévoilé

Hof van Busleyden

Sint-Janstraat 2a, 2800 Malines

015.29.40.30 - www.hofvanbusleyden.be

Du 24 février au 2 juin 2024

Du mercredi au dimanche de 10h à 17h

Entrée 15€ (diverses réductions)



Petticoat Government, partie du scénario, Après leur trajet sur la lagune, les géants se préparent à s'insérer dans le Pavillon belge dans les Giardini de la Biennale. (D.R. Petticoat Government, FWB)

Les géants investissent la Biennale de Venise!

La soixantième Exposition internationale d'Art de la Biennale de Venise a lieu du 20 avril au 24 novembre 2024, sous le commissariat d'Adriano Pedrosa, directeur artistique du Musée d'Art de São Paulo - Assis Chateaubriand, Brésil (MASP). Créée en 1895, la Biennale de Venise est l'une des institutions culturelles les plus prestigieuses au monde.

Le titre de cette édition *Stranieri ovunque - Foreigners Everywhere* (Étrangers partout), inspiré de l'œuvre de Claire Fontaine, n'est pas sans évoquer le mouvement antiraciste turinois des années 2000, une symbolique forte dans un contexte politique italien dominé par l'extrême droite.

En parallèle de l'exposition centrale proposée par le commissaire de l'année, des pavillons nationaux sont organisés par les différents pays et des expositions indépendantes se déroulent dans toute la ville.

Construit en 1907, à l'initiative du directeur général belge des beaux-arts Hippolyte Fierens-Gevaert, par l'architecte Léon Sneyers, dans un style inspiré par la sécession viennoise, le pavillon belge fut le premier à être aménagé sur le site des Giardini. Il a été agrandi et modifié en 1929-30 par de Bosschère. Une restauration, réalisée en 1948 sous la direction de l'architecte vénitien Virgillio Vallot, lui a donné son aspect moderniste actuel.

La Belgique sous le signe du patrimoine culturel immatériel

La Fédération Wallonie-Bruxelles et Wallonie Bruxelles International (WBI) ont confié la représentation belge francophone au projet dénommé *Petticoat Government*, porté par le collectif composé du duo Denicolai & Provoost, Antoinette Jattiot, Nord, Speculoos.

Ce projet s'inspire d'un élément essentiel et universel des traditions populaires : les géants processionnaires, qui sont, depuis 2005, inscrits sur la liste des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

Le concept s'inscrit dans un principe d'itinérance qui voit le trajet des géants vers Venise comme partie intégrante du processus créatif. Un voyage artistique qui se poursuivra après la biennale puisque le projet sera présenté, en 2025, en France puis au Musée d'art de la province de Hainaut - BPS22 à Charleroi.

Le projet *Petticoat Government* présenté par ses auteurs

"L'art est médiateur, il favorise le croisement de temporalités, d'espaces et de formes. Nous utilisons son cadre comme un ferment pour modeler des protocoles collaboratifs et processuels impliquant de multiples acteurs. Nous avons échafaudé un projet pluridisciplinaire qui déplace l'exposition par ses jeux d'échelle, ses chapitres et son potentiel fictionnel et subversif. Grâce au soutien de multiples complices, des figures locales et transfrontalières

de géants sont mises en mouvement dans une nouvelle narration. À travers le déplacement et l'esprit nomade qui animent les voyages que nous réaliserons avec ces postures, des corps façonnent autrement l'espace et les pouvoirs d'identification et de projection qui les entourent. Inspiré du socle vivant du populaire, *Petticoat Government* détourne la vision folklorique, le poids symbolique et politique de l'objet du géant. Cette culture transgresse et déborde les frontières en tous sens, en témoignant de la vivacité et de la diversité de leurs collectivités. C'est grâce à cette adaptabilité et à un ancrage dans le corps commun de la société que des géants partisans de luttes engagés ont vu le jour ces dernières années et accompagnent notre traversée.

Dérivé d'une dénomination historique d'un renversement de rapport de pouvoir, le titre *Petticoat Government* suggère une révolution toujours en cours. Dans un esprit marginal, nous cherchons à insuffler un trouble riant en brouillant les lisières entre les disciplines pour produire un univers multi-tentaculaire. Le projet active le potentiel du mélange des genres et des attitudes comme autant de possibles pour questionner la complexité et se mettre en présence des mondes avec lesquels il relationne. *Petticoat Government* est une transformation du réel par le biais de la fiction, en intégrant activement la dimension de l'oralité, du conte. Bruxelles, Venise, les Alpes entre les deux, le retour par la France du Nord, puis la Belgique, nous souhaitons semer les histoires ouvertes qui prospéreront dans le voyage, égrenés chapitre après chapitre. À l'encontre d'une œuvre close, le Pavillon belge à Venise est imaginé comme une étape dont il y a un avant et un après, un lieu de passage, avec une optique en kaléidoscope.

Petticoat Government est une fête à laquelle tous sont conviés. La représentation du collectif en tant que groupe et méthode de travail incarne un dynamisme singulièrement poétique et subtilement politique (un militantisme joyeux comme dirait Silvia Federici). Plus que la stigmatisation d'une pratique individuelle, le projet sélectionné pour le Pavillon belge de la Biennale de Venise 2024 souligne la faisabilité d'un 'faire avec' collectif qui entend faire valser le hiératisme."

Biennale Arte 2024
Stranieri ovunque - Foreigners Everywhere
Venise
20.04 au 24.11 2024
www.labiennale.org

Pavillon belge à l'entrée des Giardini, Biennale de Venise, 2022. (D.R. J-M DP)





La Zinneke Parade

Bisannuelle, la *Zinneke Parade* sillonne les rues du centre de Bruxelles depuis 2000. Sa naissance s'explique par la volonté de créer un événement festif et populaire dans le cadre du programme mis en place pour célébrer le titre de Capitale européenne de la culture.

Petit à petit, le cortège s'est imposé comme une évidence dans le calendrier bruxellois, ce qui n'était pas gagné d'avance. Joyeux et coloré, l'événement a pour but premier de faire la fête et les fêtes, nul ne l'ignore, permettent de tisser et d'accroître le lien social dans une ville qui en manque cruellement. Le XX^e siècle s'est en effet avéré désastreux pour le patrimoine tant matériel qu'immatériel de la capitale. Qui sait par exemple que Bruxelles a jadis connu un carnaval, lequel est définitivement mort au lendemain de la Première Guerre mondiale? Aujourd'hui la capitale est désormais riche de 184 nationalités, elle est la deuxième ville la plus cosmopolite du monde après Dubaï. Sur une population d'un million deux cents mille habitants, plus de la moitié sont nés dans un pays étranger. Il est donc nécessaire de reconstruire et mettre en valeur des espaces de créativité et de collaboration qui favorisent la cohésion entre les diverses communautés composant la cité et qui sont accessibles à tous. Les participants de la parade sont aussi bien des habitants que des artistes désireux de promouvoir la diversité culturelle et pluraliste de Bruxelles. Grâce au concours de diverses associations socio-culturelles, les intervenants et les organisateurs entendent jeter des ponts entre les communes de l'agglomération et la Région de Bruxelles-Capitale, entre les Bruxellois, qu'ils soient néerlandophones ou francophones, entre les collectivités d'origine étrangère.

Pourquoi *Zinneke*? C'est le nom que les Bruxellois ont donné à la "petite Senne", bras artificiel de la Senne, constitué par les anciens fossés extérieurs de la seconde enceinte. Ceux-ci servaient à la fois de protection et de dérivation. Mais en dialecte de Bruxelles, un *zinneke* c'est aussi un chien de rue. Ils étaient, paraît-il, nombreux dans ce coin de Bruxelles. Aujourd'hui, le terme renvoie à quelqu'un dont les origines sont indéfinies et qui peut être considéré comme le symbole d'une capitale cosmopolite et multiculturelle.

La première édition de la *Zinneke Parade* avait marqué les esprits. On revoyait enfin sur les boulevards du centre des groupes bigarrés défilant dans une ambiance carnavalesque. L'idée était de mettre en évidence la diversité des cultures des quartiers sans se soucier des différentes frontières au sein de la Région bruxelloise. La *Zinneke Parade* fut un succès, elle est l'un des rares événements de Bruxelles 2000 qui a continué et prospéré par la suite! Variant ses itinéraires au fil du temps, chaque sortie se fait sous une thématique différente. Qu'il s'agisse du "corps en ville", de l'avenir, de l'eau, du désordre, de la tentation, de "à table" ou de "aux loups!" (entre autres), les participants ont fait constamment montre d'une indéniable originalité et d'une créativité qui, et ce n'est pas négligeable, permet d'initier des actions collectives de solidarité. La création se fait par "zinnodes". Une zinnode peut être

une école, une association socioculturelle, une maison de quartier, un comité, etc. C'est dans ces lieux de rencontre que l'imagination des participants prend forme, engendre les projets artistiques (costumes, chars, etc.) qui feront le cortège. Dans les multiples ateliers bouillonnent les idées et les propositions. Là s'effectue le vrai travail de création, là se rencontrent des gens qui n'auraient jamais fait connaissance dans d'autres circonstances. Là encore s'exprime la volonté d'élaborer ensemble des idées originales et de leur donner vie. Une *zinnode* est donc un groupe composé d'une équipe artistique et de soixante à cent personnes qui œuvrent ensemble, qui, à travers un processus de création participative, mettent sur pied durant un an un projet commun s'inscrivant dans la thématique de la parade. En amont de ce processus a lieu un travail d'analyse des éditions précédentes. Il est mené par l'équipe de coordination et permet de tirer des conclusions, de ré-interroger les enjeux et les priorités de la biennale suivante ainsi que les concepts et procédés d'élaboration. Cet aspect méthodologique est considéré comme essentiel.

Lors de chaque édition, la *Zinneke Parade* rassemble environ 2.500 participants (par comparaison l'Ommegang en réunit la moitié), elle enchante un public de 50 à 80.000 spectateurs, elle se répartit en une vingtaine de groupes qui sont autant de spectacles déambulatoires. La parade est le résultat d'un long processus de rencontres et constitue une création collective entre amateurs et artistes professionnels, d'âges, d'origines et de milieux différents. Elle s'inscrit dans les politiques de revitalisation de la ville menées par la Région de Bruxelles-Capitale. Chapeauté par une asbl, le défilé travaille au dépassement des barrières (identitaires, linguistiques, géographiques, sociales, culturelles, symboliques, etc.) en stimulant la participation des citoyens à la culture grâce au processus de création partagée. Qu'il s'agisse d'habitants, d'artistes, d'associations socioculturelles, d'écoles, de comités de quartier..., la *Zinneke Parade* ne cesse d'ouvrir de nouveaux espaces de rencontre et d'impulser de nouvelles formes de coopération dans le but de créer un sentiment commun d'appartenance.

Selon les mots de Myriam Stoffels (*L'Observatoire*, 2017/2, n° 50), "Le projet Zinneke cherche à la fois à célébrer et à montrer ce qui fait la force et la qualité de la différence, mais aussi à la renforcer davantage. C'est une célébration de l'hybride, du bâtard. Nous voulons travailler avec ce potentiel invisible qui, la plupart du temps et pour la plupart des gens, est généralement approché par la négative. Voilà notre enjeu : comment peut-on faire ville ensemble à travers les différences? Le projet *Zinneke* est un des projets – ce n'est pas le seul – à travailler cette question-là par le biais de l'art. La parade en tant que telle apporte une dimension populaire à cet événement, lui confère le caractère d'une fête dans la rue. (...) Une des idées fondatrices était de faire un carnaval bruxellois, d'imaginer une grande fête populaire. Par la suite, cette idée de carnaval a pris un autre tournant en donnant une entrée artistique à la parade. L'identité du carnaval se situe au niveau des communautés, des confréries ; en d'autres mots, le carnaval, c'est la juxtaposition d'identités affirmées. Le projet Zinneke se situe quasiment à l'inverse de cette tradition même si les ingrédients du carnaval ont été des sources d'inspiration".

Même s'il ne s'agit pas de carnaval et de folklore (suivant l'ancienne terminologie), la *Zinneke Parade* est bien une manifestation de Patrimoine culturel immatériel. Selon la définition de l'UNESCO, celui-ci "recouvre les expressions et traditions orales, les pratiques sociales, les rituels, les événements festifs, les savoirs et pratiques relevant des arts du spectacle, les savoir-faire artisanaux ou encore les connaissances en lien avec la nature et l'univers". Sans doute, la *Zinneke Parade* a-t-elle encore besoin d'un peu de patine et d'un peu plus d'ancienneté pour être reconnue par l'UNESCO. En attendant, souhaitons-lui longue vie et formons le vœu qu'elle puisse bénéficier d'un temps clair et serein pour sa prochaine sortie...

Jean-Paul Heerbrant

La treizième sortie de la *Zinneke Parade* aura lieu le samedi 1^{er} juin 2024 dans le centre de Bruxelles. Son thème en sera "PlaiZir".
www.zinneke.org



La Zinneke Parade sur les boulevards. (Photo : D.R. Delphine Mathy- Zinneke Parade)



Rencontre

Nicolas Géal, Toone XVIII

Au cœur de l'Îlot Sacré, au fond de l'impasse Sainte-Pétronille, une porte s'ouvre sur un bâtiment dont les origines remontent à 1696. Un lieu éminemment festif et joyeux, où l'humour règne en maître - la *zwanze* comme on dit ici. Un lieu où s'écrivent, chaque jour, les pages d'une longue tradition populaire bruxelloise : le théâtre de marionnettes à tringle de Toone.

L'histoire débute vers 1830 quand Antoine Genty (Toone I) ouvre un *poechenellekelder*, une cave à marionnettes, dans les Marolles. Une aventure qui connaîtra des fortunes diverses : le plein succès au XIX^e siècle avec, notamment, Toone III, dont le répertoire comptait un millier de pièces. Le déclin, début du XX^e siècle, qui voit Toone V contraint de vendre ses marionnettes. Le miracle, dans les années '30, avec une mobilisation qui suscite la création du groupement *Les Amis de la marionnette* pour sauver cette collection et un mécène, le sculpteur et joaillier Marcel Wolfers, racheter les marionnettes pour permettre au théâtre de Toone de poursuivre ses activités. La résurgence enfin, avec Toone VII, qui reprend le flambeau en 1963 et redonne toutes ses lettres de noblesse à ce précieux patrimoine en l'ancrant définitivement dans les bâtiments de l'actuel Théâtre royal de Toone.

Les marionnettes à tringle s'inscrivent dans une longue tradition populaire bruxelloise. Cette pratique témoigne d'un artisanat local et d'une technique de manipulation qui prend sa source dans des échanges multiculturels européens, puisqu'elle est inspirée de traditions italiennes, arrivées dans nos régions vers le XVI^e siècle.

Pour pérenniser ce patrimoine, en mars 2024, le Théâtre royal de Toone a introduit un dossier demandant l'inscription de la tradition de la marionnette à tringle à Bruxelles sur la liste représentative du Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO.

Centre Albert Marinus : En quoi une reconnaissance par l'UNESCO serait-elle importante?

Nicolas Géal : Ce n'est pas une demande de reconnaissance du Théâtre de Toone en lui-même, mais de la pratique de la marionnette à tringle. On est le dernier théâtre de marionnettes bruxellois à pratiquer cette activité, alors qu'il y en avait une cinquantaine fin du XIX^e siècle. Il est important de protéger ce patrimoine pour qu'il ne disparaisse pas. La marionnette à tringle est très typique en Belgique, il y a Tchantchès et Nanesse à Liège et il y a heureusement encore quelques théâtres locaux où ce registre est joué. Mais nous avons par exemple, ici dans le musée, un Poesje à tringle d'Anvers et un Pierke de Gand. Il n'y a plus de théâtre de marionnettes à tringle dans ces villes, on ne peut les voir que dans des musées.

CAM : Les marionnettes à tringle bruxelloises s'inspirent de la tradition sicilienne?

N.G. : Très probablement. Les marionnettes à tringle siciliennes sont, elles, reconnues par l'UNESCO depuis 2008. Les bruxellois se sont inspirés de forains itinérants qui venaient jouer ici au Moyen Âge. La particularité de Toone est que, dès le départ, les spectacles s'adressaient à un public adulte des quartiers populaires, souvent illettré, qui n'avait pas les moyens d'aller au théâtre ou à l'opéra. C'est pour cela que le registre est composé de pièces du répertoire classique. C'était un divertissement, mais aussi un moyen d'accès à la culture pour des personnes peu fortunées. C'est la raison pour laquelle le répertoire est très varié : il y a des légendes populaires, des histoires de chevalerie, des opéras, des pièces historiques ou religieuses. Les textes sont parodiques, adaptés pour évoquer avec humour des faits d'actualité ou se moquer de l'autorité en place. Jusqu'au début du XX^e siècle, les théâtres de marionnettes bruxellois étaient un divertissement très apprécié. Mais avec le développement d'autres distractions : la radio, le cinéma, la télévision, les voyages... ils ont petit à petit disparus.

CAM : La fabrication des marionnettes de Toone est-elle artisanale et réalisée sur place?

N.G. : Certaines des pièces les plus anciennes, fragiles et précieuses, ont été confiées aux ateliers de restauration de l'IRPA, grâce à une aide de la Fondation Roi Baudouin.

Toutes les autres marionnettes sont créées et restaurées dans les ateliers du théâtre. La tête, les mains et les pieds sont en carton-pierre, en bois sculpté ou, plus récemment, moulés en résine, et puis peints. Le corps est en tissu fort, remplis de paille ou de sciure de bois; les jambes sont des cylindres en carton, bourrés de papier journal. Ce qui est amusant quand on les restaure, c'est qu'on voit la date de création sur les journaux à l'intérieur. Le corps et les jambes sont reliés par des "tendons" en tissus qui doivent, de temps en temps, être réajustés car ils se détendent avec l'usage. Nous travaillons aussi le métal pour les armures, les épées et d'autres accessoires. La collection compte environ 1400 marionnettes.

CAM : Est-ce que la physionomie des marionnettes évolue avec le temps?

N.G. : Ce n'est pas figé. Quand on voit les marionnettes les plus anciennes, elles ont un visage vernissé, des joues très roses, un peu une tête de figurine d'église. Plusieurs artistes se sont succédés au fil du temps pour sculpter les têtes, chacun a un style propre : Serge Creuz a réalisé celles de Tijn Uilenspiegel et du Chevalier Bayard, Thierry Bosquet celles du Bossu, il y a eu d'autres artistes : Raymond Renard, Robert de Rijck... Aujourd'hui, nous travaillons avec Guillaume Hoedt, un jeune sculpteur.

CAM : En décembre 2003 vous avez été intronisé Toone VIII, cela fait dont juste 20 ans...

N.G. : Dans la pratique, j'ai commencé à manipuler les marionnettes lorsque j'avais 12 ou 13 ans. Ceci-dit, c'est un duo, puisque mon père, José Géal - Tonne VII, continue à travailler. C'est la force du théâtre de Toone, c'est une famille. Ma mère, Andrée Longcheval, est conservatrice-archiviste de la collection et mon frère, José, participe aussi à quelques événements comme l'Ommegang. Il n'y a pas toujours eu de lien familial entre les Toone successifs, sauf entre Tonne III et IV qui étaient aussi père et fils.

C'est mon père qui a sauvé le théâtre. Au début des années '60, les spectacles de marionnettes



étaient vraiment sur le déclin et Toone VI (Pierre Welleman) allait devoir quitter son local. Mon père a été contacté par Jef Bourgeois, le conservateur de la collection, pour venir participer à une soirée d'adieu avant la fermeture. Et finalement c'est devenu une soirée de renouveau puisque mon père a décidé de reprendre le flambeau. Il a été intronisé Toone VII en 1963. C'était compliqué car il n'y avait plus de local, donc il a d'abord dû trouver un lieu. Il aurait voulu rester dans les Marolles, proche du quartier d'origine, mais ça n'a pas été possible. Il a joué un moment dans une cave de la Grand-Place puis il a acheté ce bâtiment dans l'îlot Sacré. Au départ, tout était au rez-de-chaussée car il n'avait pas les moyens d'aménager les étages. Finalement, la Ville de Bruxelles a racheté le bâtiment et a fait les travaux qui nous ont permis d'aménager la salle de spectacle à l'étage et de rester définitivement ici.

CAM : Lors des spectacles vous faites la voix de tous les rôles?

N.G. : Il y a six marionnettistes qui manipulent les poupées et moi je fais les voix de tous les personnages. J'ai une formation de comédien, ça m'aide quand il y a des petits couacs. Il faut être capable de réagir à ce qui se passe sur scène : si une marionnette n'entre pas au bon moment, il faut savoir "meubler", il peut arriver que les fils qui tiennent les bras s'emmêlent ou que la tringle qui tient le personnage se détache alors ça part en improvisation. C'est rare mais ça arrive.

CAM : Est-ce compliqué de trouver des marionnettistes?

N.G. : Non, ils sont une vingtaine au théâtre de Toone, ils se relayent. Certains jouent la pièce à l'affiche, les autres répètent les prochains spectacles.

Il existe une école en France, l'Institut de la marionnette à Charleville-Mézières; c'est un cursus très complet où ils apprennent les différentes techniques de manipulation : à gaine, à fil, à tringle, à baguette, le théâtre d'ombre, etc. Mais pour Toone ce n'est pas nécessaire : ça reste relativement simple, en deux trois mois de pratique ils savent jouer un spectacle. C'est quand même assez physique : chaque marionnette mesure environ 90 cm et pèse jusqu'à 7 kg.

CAM : Comment se font les adaptations de textes?

N.G. : Le dialogue pour marionnettes est spécifique, ça doit être très court, ça ne s'improvise pas. Nous travaillons en collaboration avec des auteurs professionnels, souvent des gens qui pratiquent le spectacle pour enfants. Et puis mon père et moi nous chargeons de l'adapter en bruxellois, francophone ou néerlandophone. C'est aussi important de faire vivre et préserver ces patois locaux qui ont tendance à disparaître.

Théâtre royal de Toone
Impasse Sainte Pétronille, 66
1000 Bruxelles
www.toone.be

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Le Centre Albert Marinus organise des visites guidées, des conférences, des expositions... Soutenez-nous en devenant membre pour bénéficier de tarifs préférentiels sur toutes nos activités et recevoir notre revue trimestrielle.

COTISATION

Membre adhérent

Habitant la commune de Woluwe-Saint-Lambert : 10 Euros (13 Euros pour un ménage)

Habitant des autres communes : 12 Euros (15 Euros pour un ménage)

Membre de soutien A partir de 25 Euros

ABONNEMENT

Vous souhaitez uniquement recevoir notre revue, abonnez-vous!

Pour 4 numéros par an du *Feuillet*, envoyés par voie postale : 6 Euros

NOUVEAU : L'envoi de la version numérique du *Feuillet* par courriel est gratuit :

communiquiez-nous votre adresse courriel : centremarinus@woluwe1200.be

Les paiements pour la cotisation annuelle, l'abonnement au *Feuillet* ou les visites guidées sont à effectuer sur le compte du Centre Albert Marinus asbl

NUMERO DE COMPTE n° BE89 0910 2272 3085

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition, sur rendez-vous, du mercredi au vendredi de 9h à 16h.

Centre Albert Marinus asbl

Musée de Woluwe - Rue de la Charrette, 40 - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

02.762.62.11/14 - centremarinus@woluwe1200.be - www.albertmarinus.org

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles).

Editeur responsable : Olivier Maingain - Avenue Paul Hymans, 2 - 1200 Woluwe-Saint-Lambert.

Vos coordonnées ne sont transmises à aucun tiers et sont uniquement utilisées pour l'envoi des informations du Centre Albert Marinus. Vous pouvez demander votre retrait de notre fichier à tout moment : centremarinus@woluwe1200.be

Quatrième de couverture : Charles De Coorde, *Le Dédain*, plâtre bronzifié, s.d.

(Collection Centre Albert Marinus - Fonds Charles De Coorde. Photo : D.R. J-M DP -CAM)

